

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

www.theatre-bastille.com

Service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort et Christine Delterme : 01 53 45 17 13

r.fort@festival-automne.com - c.delterme@festival-automne.com



du 17 au 24 octobre 2011 à 21 h, dimanche 23 octobre à 17 h, relâche le jeudi 20 octobre

Si, viaggiare

Idée et chorégraphie de Marco Berrettini

création au Festival ImPulsTanz à Vienne

les 24, 26 et 27 juillet 2011

Plein tarif : 24 €

Tarif réduit : 17 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France -
Ministère de la Culture et de la Communication,
de la Ville de Paris et la Région Ile-de-France

Si, viaggiare

Idée et chorégraphie de Marco Berrettini

interprètes

Marco Berrettini,
Jean-Paul Bourel,
Sébastien Chatellier,
Laetitia Dosch,
Bruno Faucher,
Katy Hernan,
Vanessa Le Mat,
Samuel Pajand,
Antonio Pedro Lopes

idée décor

Marco Berrettini

réalisation décor

Acte II (Marseille)

costumes

Sylvia Faleni
Ella Abbonizio

son

Samuel Pajand et Marco Berrettini

lumière

*MELK PROD.

régie générale et plateau

Denis Faure

production-diffusion

platÔ

Séverine Péan et Carine Hily

production déléguée Tanzplantation/*MELK PROD.
Coproduction Festival d'Automne à Paris, la Bâtie-Festival de Genève, ImPulsTanz-Vienna International Dance Festival. *Coréalisation* Théâtre de la Bastille et Festival d'Automne à Paris. *Coproduction et résidence* au Centre national de danse contemporaine à Angers. *Avec l'aide à la diffusion* d'Arcadi. *Avec le soutien* du Ministère de la Culture et de la Communication-Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France, du Département de la culture de la Ville de Genève, du Département de l'Instruction publique de la République et du Canton de Genève, de Pro-Helvetia-Fondation suisse pour la culture, de la compagnie Gilles Jobin/accueil studio.

La compagnie *MELK PROD./Tanzplantation est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Ile-de-France au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée.

site de la compagnie : www.marcoberrettini.org

Si, viaggiare

Neuf astronautes, venant de galaxies différentes, atterrissent sur la minuscule planète Lena. Selon la tradition, ces représentants de la communauté intergalactique, les Arshock, renouvelleront leur amitié et leur respect pour les civilisations étrangères, néanmoins voisines, avant de mesurer leurs arts mutuels.

À l'époque de Facebook, Twitter, des blogs, des sites de rencontre, à l'époque où nous sommes finalement convaincus d'être dans la sainte communication, avons-nous développé des « grilles », des « paramètres » si aigüés de l'évaluation de l'autre avant même de pouvoir se regarder dans les yeux, qu'une attitude contemplative de l'inconnu, de l'humilité face à l'étranger et d'une véritable « sphère » de l'intimité est devenue impossible ?

C'est la question centrale de ***Si, Viaggiare***. Pour y répondre, nous avons, d'une part travaillé en studio, dans l'espoir de nous découvrir à nouveau, mais aussi chacun pour soi, en ville, dans des espaces publics, à la recherche d'une rencontre de l'inconnu, qui est toujours une rencontre de soi-même, provoquant une introspection qui se heurte à nos craintes, douleurs et secrets. Dans ce sens, la lumière ne peut exister qu'à travers la confrontation avec sa propre « ombre », la joie sans la souffrance, le mouvement extérieur sans le mouvement intérieur.

« Et il y a là-dedans des substances hautement toxiques. Il existe un lien direct entre la dimension d'un auteur et la dangerosité des matériaux qu'il traite et qu'il maîtrise. L'anodin ne donne naissance qu'à l'anodin, le danger donne naissance à la pensée, et lorsque la pensée arrive au point où elle prend forme, on tient l'instant de l'art. Tout auteur qui vaut quelque chose se contamine lui-même avec les matériaux qu'il traite... ». (Peter Sloterdijk)

Marco Berrettini

Entretien avec Marco Berrettini réalisé par Nicolas Transy (avril 2011)

Nicolas Transy : *Votre projet **Si, viaggiare** est inspiré d'une expérience de la NASA. En 1977, deux sondes spatiales ont été envoyées en orbite, contenant un message adressé à la population extraterrestre. Pouvez-vous nous parler de cet événement et nous dire pourquoi il vous a tant captivé ?*

Marco Berrettini : Les États-Unis ont conçu un programme d'exploration du système solaire en envoyant deux sondes, appelées « Voyager 1 » et « Voyager 2 ». Ce projet n'était pas exclusivement scientifique, il était aussi porté par le désir de laisser une trace de notre civilisation au-delà de notre galaxie. Poursuivant leur itinéraire encore aujourd'hui, ces deux navettes contiennent des messages et des données témoignant de notre existence. Chaque « Voyager » renferme un vinyle en cuivre plaqué or, contenant divers enregistrements caractérisant la vie humaine. Il est accompagné d'un bon vieux tourne-disque (la technologie extraterrestre n'étant peut-être pas adaptée !), ainsi qu'une série de cent seize photos représentant les lieux symboliques de notre planète. En résumé, toute une collection qui synthétise la diversité de la vie sur Terre, livrée à nos amis inconnus. Si ces derniers découvrent notre précieux 33 tours, ils pourront entendre, en première partie du disque, ce message du président Carter : « C'est un présent d'un petit monde éloigné, une marque de nos sons, de notre science, de nos images, de notre musique, de nos pensées et de nos sentiments. Nous essayons de survivre à notre temps, ainsi nous pouvons vivre dans le vôtre. »

Cette démarche m'a interpellé parce qu'elle est dans la lignée de la tradition ancestrale de la bouteille à la mer. Nous fantasmons sans cesse sur la vie extraterrestre (la littérature de science-fiction est foisonnante !) parce que nous ignorons tout d'elle. Comment envisager alors la rencontre, le premier contact avec d'autres civilisations et comment s'y préparer ? La question est intrigante et cette première réponse donnée par les américains m'a beaucoup touché parce qu'elle est naïve dans le bon sens du terme. Les messages à bord des deux sondes, à destination des aliens, sont un premier pas vers l'inconnu. Ce geste en lui-même m'intéresse au premier chef dans cette nouvelle création.

N. T. : *Quels questionnements cette démarche a-t-elle suscités ?*

M. B. : Ce geste, cette main tendue vers d'autres galaxies, m'interpelle vraiment. Il est déroutant de constater qu'en pleine guerre froide avec leur puissance rivale, les États-Unis manifestent le besoin de lancer un appel à la rencontre, de communiquer avec des êtres imaginaires.

Pourquoi alors consacrer tant d'efforts pour des présumées formes de vie extraterrestre, quand nous faisons si peu pour améliorer nos relations humaines ? Se tourner ainsi vers l'inconnu est-il révélateur de notre impuissance, face à nos mésententes entre populations et nations ? À supposer que la rencontre avec d'autres civilisations soit possible, a-t-on finalement les moyens de ne pas reproduire les mêmes erreurs ?

Aussi, à plus petite échelle, je me suis rendu compte que dans ma vie privée resurgissaient ces problématiques liées à l'acte de la rencontre, à la construction d'une relation. Aujourd'hui, il me paraît plus difficile de communiquer et d'approcher les gens de façon spontanée et vivante. Les cadres des relations humaines se durcissent. Comment, de nos jours, appréhender l'autre, l'inconnu ? Faut-il faire au préalable un travail sérieux d'introspection ?

Dans quelle mesure notre éducation, nos gênes, notre instinct de survie, nos croyances et notre état du moment conditionnent-ils l'échec ou la réussite de la rencontre ? Existe-t-il vraiment des « techniques » permettant d'améliorer nos relations ? Toutes les études comme la psychologie, les thérapies de groupe, le comportementalisme sont-elles juste des pièges, des illusions post-modernistes ?

Le sujet est riche et les réponses évidemment compliquées. **Si, viaggiare** n'a pas la prétention de donner des réponses mais a pour but de problématiser et d'expérimenter gaiement !

N. T. : *Quels autres matériaux ont influencé et alimenté votre réflexion autour du thème de la rencontre ? Cette réflexion vous a-t-elle ouvert d'autres pistes ?*

M. B. : Dans les matériaux strictement liés au processus de création, je peux citer en premier lieu le livre *Bulles* de Peter Sloterdijk. Nous nous sommes penchés sur la question des religions, conditionnant largement nos rapports humains, en particulier le gnosticisme et le paganisme. Nous n'avons pas fait que nous documenter. Car comment parler de rencontres avec l'inconnu, sans avoir fait une étude de terrain ? J'ai demandé à mon équipage de s'aventurer dans l'espace public et d'aller à la rencontre des gens. Les qualités dont il fallait faire preuve pour ces expériences étaient un sens aigu de l'observation, une curiosité discrète, de la patience et de la compréhension.

N. T. : *Pensez-vous que l'ère numérique et tous ces réseaux de communication virtuelle en pleine expansion nous déshumanisent ou sont-ils à considérer seulement comme des outils palliatifs ? Que deviendrions-nous s'ils disparaissaient ?*

M. B. : Il faudrait poser la question à Harry Potter ! Le mot déshumaniser m'est étranger car, selon la

philosophie de Nietzsche, rien ne serait inhumain ou déshumanisant. Il s'agit de mots issus d'un jugement moral sur l'évolution, et ce jugement naît de la crainte de l'inconnu.

À notre époque où Facebook, Twitter et les sites de rencontres et de chat sont omniprésents, je me demande quels sont les limites et les dangers de ces modes de communication. À anticiper autant la rencontre, en développant tant de grilles et de paramètres dans l'évaluation de l'autre, on peut se demander finalement s'ils répondent pertinemment à nos besoins profonds. Ne se prive-t-on pas ainsi d'une attitude contemplative de l'inconnu ? Ne perd-on pas en humilité face à l'étranger ? La sphère de l'intimité ne se désagrège-t-elle pas dans la toile de ces réseaux ?

Je ne sais pas qui de l'homme ou de l'outil disparaîtra le premier... Actuellement, je me fais plutôt des soucis pour la disparition de ma compagnie !

N. T. : **Si, viaggiare** signifie en français : oui, voyager. Sur la base d'une réflexion sérieuse, est-ce la promesse d'un voyage dansé intergalactique ? !

M. B. : Ça dépendra des subventions ! Effectivement, nous aurions souhaité faire quelques voyages pour observer les aliens danser... Toute déception gardée, la danse contemporaine me paraît tout de même être très proche d'une danse extraterrestre.

N. T. : Comment avez-vous imaginé l'espace scénique pour représenter un tel univers ? Avez-vous cherché à conditionner l'espace du plateau pour en faire une sorte de laboratoire ?

M. B. : L'espace scénique sera une surprise que je ne souhaite pas dévoiler dans cet entretien. En tant que spectateur, j'espère toujours qu'un spectacle puisse me surprendre et me rendre admiratif, joyeux de vivre. J'espère réussir à insuffler ces sentiments au public qui verra **Si, viaggiare**.

N. T. : Cette nouvelle pièce sera-t-elle, comme la dernière iFeel, transdisciplinaire ? Quel intérêt particulier trouvez-vous dans le mélange des disciplines artistiques ?

M. B. : **Si, viaggiare** est une pièce où le mouvement aura une place centrale, contrairement à iFeel où l'utilisation de la voix était très présente. Transdisciplinaire est un mot que je n'aime guère. Que vous analysiez Le Cirque du Soleil ou George Balanchine, vous aurez du mal à défendre l'idée de l'existence d'une seule discipline. On tend toujours à cloisonner les formes. Professionnellement parlant, nommer des spectacles transdisciplinaires ou monodisciplinaires n'a aucun intérêt pour moi et amène sur des fausses pistes.

N. T. : Vous avez une nouvelle équipe artistique depuis 2009 * : Comment avez-vous sélectionné vos artistes ?

M. B. : Je ne pense pas en terme de « nouvelle équipe ». Je n'ai pas acheté un kit pour faire de la chorégraphie. Des gens s'en vont, certaines personnes s'arrêtent un temps, d'autres reviennent. Je suis très fier des artistes avec lesquels je travaille. Je les trouve tous très doués et je pense bien avoir la meilleure équipe artistique de la planète ! On verra si on fera vibrer les pierres, mais en tous cas je vibre déjà en travaillant sur **Si, viaggiare**.

* En 2009, la compagnie *MELK PROD. a connu un grand changement de ses membres, fondateurs en partie

Marco Berrettini

Marco Berrettini, de parents italiens, est né en 1963 en Allemagne. À l'âge de quinze ans, il est sacré champion d'Allemagne de danse disco. Il suit des cours de danse en jazz moderne et en danse classique. Il débute sa formation de danseur à la London School of Contemporary Dance, puis à la Folkwangschulen de Essen sous la direction de Pina Bausch et Han Züllig. Il étudie également les sciences théâtrales, l'ethnologie européenne et l'anthropologie culturelle à l'université de Francfort. Il danse dans une compagnie de jazz, dans un corps de ballet classique et dans des compagnies de danse contemporaine notamment pour Georges Appaix, François Verret et Noemi Lapzeson. En 1986, il fonde la compagnie Tanzplantation, rebaptisée *MELK PROD. en 2000, avec plus d'une trentaine de créations dont *Sturmwetter prépare l'an d'Emil*, avec lequel il gagne le prix ZKB au Theaterspektakel de Zürich. Marco Berrettini pratique tout autant la performance dans un musée, que l'installation avec des plasticiens, participe à des dîners avec des gens célèbres qui ne le connaissent pas ou collabore avec des réalisateurs de films. De 2004 à 2007, il dirige le module Mouvement à la Haute école de théâtre de Suisse romande à Lausanne. En 2009, il crée iFeel, pièce pour six interprètes transformant le livre du philosophe Peter Sloterdijk, *Colère et temps*, en matériau théâtralement exploitable, et en septembre 2009, la performance *Autoportrait* présentée au Festival Eternal Tour de Neuchâtel.

Répertoire

iFeel (2010), *Autoportrait* (2009), *Freezao/Défreezao* (2008), *C comme conférence* (2007), **MELK PROD. goes to New Orleans* (Théâtre de la Bastille, 2007), *L'Opérette sans sou, si...* (2006), *Parménide, il y en a d'autres* (2005), *Siesta Coming out* (2005), *No Paraderan* (2004), *Freezan/Défreezan* (2004), *Karaoqu'il me bouge ?* (2004), *Old movements for new bodies* et *New movements for old bodies* (2003), *Prudence* (2002), *Au-delà de l'oignon* (2002), *Blitz* (2002), *Louise on the beach* (2002), *Seuls les vivants survivront* (2001), *Sorry, do the tour !* (2001), *Clo-Clopinettes* (2001), *Petits Roberts* (2000), *Freeze/Défreeze* (2000), *Multi(s)me* (2000).

Jean-Paul Bourrel

Formé à la danse à Aix-en-Provence auprès de Odile Duboc, Jean-Paul Bourrel débute en tant qu'interprète du Groupe Dunes de Geneviève Sorin et Guy André Lagesse. Il passe à la mise en scène avec une pièce intitulée *Les Pas perdus* et crée régulièrement des spectacles avec des adolescents en milieu scolaire. Danseur dans la compagnie de Georges Appaix depuis 1992, il poursuit sa collaboration avec Marco Berrettini qui a commencé avec *Multi(s)me*.

Sébastien Chatellier

Sébastien Chatellier a étudié le génie mécanique aérospatial et la sociologie à l'université de Toulouse. Il a suivi également une formation à l'école de cirque de Québec. De retour en France, il intègre la formation professionnelle du Centre de développement chorégraphique de Toulouse. Depuis, il collabore aux créations de Marco Berrettini pour *Old movements for new bodies* et *iFeel* ; de Georges Appaix pour *Once upon a time* ; de Pierre Droulers pour *Inoui* et *Flowers* ; de Ivana Müller pour *While We Were Holding It Together* et à des reprises des rôles pour Michèle Murray et Dominique Rebaud. En 2006, il réalise *Champs* co-fabriqués avec Thibaud Le Maguer et *Dimanche 15* à la demande de Jérôme Mauche en 2008. Depuis 2007, il se forme professionnellement à la méthode Feldenkrais.

Laetitia Doch

Laetitia Doch a suivi les cours de l'école de la Manufacture à Lausanne. Au théâtre, elle joue sous la direction de Jean-Yves Ruf dans *Mesure pour mesure* de Shakespeare. Elle travaille avec Maria La Ribot et participe aux performances de Massimo Furlan, Hippolyte Hentgen. Au cinéma, elle joue avec Justine Triet. Elle développe son propre travail en créant *Laetitia fait péter Ardanthe*, présenté aux Urbaines et au Théâtre de Vanves en mars 2012.

Bruno Faucher

De 1983 à 1998, Bruno Faucher collabore en tant que régisseur lumière, régisseur général ou éclairagiste avec notamment Michel Bouquet, Jean Jourdheuil, Christian Rist, André Wilms, Jacques Bonnaffé, Bob Wilson, Daniel Mesguich, Jean-Paul Roussillon, Jan Kopp, Odile Duboc, Georges Appaix, Compagnie Castafiore, Peter Sellars, Ingrid Caven, Bernard Lubat, Jacques Rebotier. En 1998, il devient directeur technique du Groupe Dunes (Madeleine Chiche et Bernard Misrachi) installé à Marseille avec lequel il collabore depuis plus de dix ans sur diverses installations multimédias (Koge Ososphères, Festival Osnabrück, CAC Vilnius, Festival Copenhague, Le 19 Montbeliard, Fête des Lumières Lyon, Pôle Multimédia Euroméditerranée, Ferme du Buisson/Arte, Festival de Zagreb, Friche de la Belle de Mai à Marseille...) et sur des spectacles intégrant la danse et la vidéo.

Directeur technique et interprète de la compagnie **MELK PROD.*, il travaille depuis une douzaine d'années avec Marco Berrettini, également en tant que scénographe et éclairagiste (*iFeel*, *Freezao*, **MELK PROD. goes to New Orleans*, *No Paraderan*, *New movements for old bodies*, *Blitz*, *Freeze Défreeze*, *Sorry do the tour*, *Les Petits Roberts*).

Katy Hernan

Katy Hernan suit les cours d'art dramatique au Conservatoire de Lausanne, puis se forme en tant que danseuse à la Salzburg Experimental Dance Academy. Elle complète sa formation à la School for New Dance Development à Amsterdam au département de danse contemporaine et chorégraphie. En 2006, elle est diplômée en tant que chorégraphe. Depuis 2004, elle s'engage dans différents projets artistiques comme chorégraphe et danseuse. Elle crée notamment le solo *Mémoire Plurielle* (2008) au Théâtre de l'Usine à Genève pour le Festival Dedans-Dehors. Elle obtient le premier prix Premio, compétition suisse pour jeunes artistes avec Chris Leuenberger pour leur pièce *Enter my Bubble*. Katy Hernan joue dans les pièces *CARNA* de Vincent Braier ; dans *Lost is my Quiet Forever* de Nicole Beutler ; dans *Showpony* de Trajal Harell et Aitana Cordero. Elle crée avec Adrien Rupp *Ce que je veux de toi* en 2008. Avec celui-ci, ils remportent le premier prix Premio 2010 avec *La loi d'interaction des points isolés dans un champ de rencontre défini ou l'histoire de la girafe qui fait (trop) peur*.

Vanessa Le Mat

Vanessa Le Mat suit la formation au Conservatoire de La Rochelle puis à la Béjart School de Lausanne. Elle travaille de nombreuses années à l'étranger, notamment aux côtés de William Forsythe. En 2006, elle rentre en France et fonde l'association Walking Productions. Elle poursuit ses recherches chorégraphiques et développe des collaborations avec d'autres artistes. Elle vit et travaille à Paris.

Samuel Pajand

Après des études d'audiovisuel à l'université de Brest, Samuel Pajand débute en 2000 comme technicien son à la Ménagerie de Verre. Il travaille notamment avec Judith Depaule, Gildas Milin, Joachim Latarjet, Vincent Macaigne...

Depuis 2006, il est membre de la compagnie *MELK PROD./Marco Berrettini et collabore régulièrement avec Claudia Triozzi et Marta Izquierdo. Il forme avec Fred Costa un duo de musique plus ou moins improvisée, Complexité faible, et tente avec Marco Berrettini un duo de musique plus ou moins pop Summer Music. Il est également un membre actif du groupe plus ou moins punk Marta & the Psycho sons.

Antonio Pedro Lopes

Performeur portugais indépendant et auteur, Antonio Pedro Lopes est né aux Açores en 1981. Diplômé d'études théâtrales, il étudie la chorégraphie et la comédie musicale. Il travaille notamment avec Jérôme Bel, João Fiadeiro, Virgule Performing Arts (Iran) et Tommy Noonan. Depuis 2008, il travaille avec *MELK PROD./Marco Berrettini. En tant que performeur, il crée *One Life Stand* en 2010 et collabore également avec Gui Garrido, Monica Gillette, Marianne Baillet et Gustavo Ciríaco. Après avoir participé à la résidence Skite/Sweet&Tender PAF 2007, Antonio Pedro Lopes partage la direction artistique de Sweet&Tender/Skite Porto 2008 avec Gui Garrido et Jean-Marc Adolphe. En 2011, il est en résidence au Centre des Récollets à Paris.

Tournée 2011 - 2012

les 24, 26 et 27 juillet 2011

ImPulsTanz

Vienne

Autriche

4, 5 et 6 septembre 2011

Festival de La Bâtie

Genève

Suisse

7 février 2012

Le Quai

Angers

10 et 11 février 2012

L'Arsenic

Lausanne

Suisse